

A plus forte raison, les hommes judicieux ne doivent-ils tenir aucun compte d'une foule de préceptes populaires fondés sur l'influence de la lune. Ce ne serait que dans telle ou telle phase qu'il faudrait semer, planter, couper le bois, londre les montons, tailler les ongles et les cheveux, etc; recommandations qui tiennent toujours beaucoup de place dans la science de certains faiseurs d'almanachs.

Reste à dire un mot de l'influence supposée de la lune sur l'économie humaine. Ici, il y a lieu peut-être à quelque hésitation sur l'opinion qu'il faut s'en faire. Il semble, en effet, assez bien établi par l'expérience que certaines maladies représentent, dans leurs accès, des périodes qui se rapportent assez bien aux phases de la lune. Mais peut-être n'y a-t-il là qu'un rapport de hasard, analogue aux périodes des fièvres intermittentes, qu'on n'a pas encore songé à rapporter aux phases de notre satellite. Elle agirait, soit par son attraction, soit par sa lumière, soit par sa chaleur. La première cause agit toujours à peu près de la même manière, puisque la distance de la lune à la terre varie peu, et ne se lie pas aux phases qui représentent des rapports de position, non de la lune avec la terre, mais de la lune avec le soleil. La lumière de la lune ne peut avoir d'influence, car elle est trois cent mille fois moindre que celle du soleil; or, la lumière du soleil, variant d'un jour à l'autre, et dans une même journée, par des différences bien plus considérables, les effets de cette variation devraient être plus sensibles que l'influence attribuée à la lumière de la lune. Enfin, ce n'est pas la chaleur lunaire qu'il faut alléguer, car cette chaleur est tout-à-fait nulle, et concentrée par les plus fortes lentilles, elle ne peut faire varier d'un centième de degré les thermomètres les plus sensibles.

Il suit de cela que l'influence attribuée à l'astre des nuits n'est nullement fondée en raison. Quelques-uns de ses effets supposés ne ressortent que d'une expérience équivoque, dont la lumière douteuse ne saurait balancer les considérations rationnelles qui la démentent; en tout le reste, l'expérience elle-même dépose contre le préjugé. Cependant, l'influence de la lune n'est pas absolument impossible. Nous ne pouvons nous flatter de connaître à fond les mystères de la matière et de l'espace, et il peut exister dans la nature des agents insoupçonnés par l'homme que n'atteignent pas nos raisonnemens; mais ce n'est pas une raison pour

accueillir des hypothèses en faveur desquelles l'expérience ne dépose pas, et il résulte clairement de l'analyse des phénomènes que l'influence de la lune est tout-à-fait dépourvue, sinon de possibilité, du moins de vraisemblance.

L'HIVER DES CONTRÉES DU NORD.

Dans la saison rigoureuse, l'excès du froid entraîne sans doute de grands inconvénients à sa suite; mais ils tiennent à l'ordre général et au bien du tout. Dans l'état présent des choses, cet ordre et ce bien ne pourraient avoir lieu, sans ces inconvénients locaux ou partiels, qui n'excitent nos murmures que parce que nous ne voyons que les résultats et les effets du moment.

En hiver, parmi nous, l'eau gèle à une telle profondeur, qu'il n'est pas possible de faire usage des fontaines: les poissons meurent dans les étangs; les fleuves se couvrent d'énormes glaçons; les moulins s'arrêtent; le bois manque ou devient d'un prix excessif; les plantes, les arbres périssent; divers animaux succombent au froid ou à la faim; la santé de l'homme en souffre et sa vie même peut être exposée.

Voilà des maux frappants; mais combien d'hivers nous passons sans en éprouver aucun! que sont-ils, d'ailleurs, si nous les comparons à ceux de quelques autres contrées?

Dans une grande partie des pays septentrionaux, il n'y a ni printemps ni automne: la chaleur y est aussi insupportable en été que le froid en hiver. La violence de celui-ci est telle, que le mercure se gèle dans les thermomètres. Quand on ouvre la porte d'une chambre chauffée, l'air extérieur, en y pénétrant, convertit en neige toutes les vapeurs qui s'y trouvent, et l'on se voit entouré de tourbillons blancs et épais. Sort-on de la maison, on est presque suffoqué, et l'air semble déchirer la poitrine. Tout paraît mort; personne n'ose hasarder de quitter sa demeure: quelquefois même, le froid devient si rigoureux, et cela tout-à-coup, que, si l'on ne peut se sauver, à temps, on est en danger de perdre un bras, une jambe et même la vie. Le vent pousse la neige avec une telle violence, qu'on n'est plus en état de trouver son chemin. Les arbres et les buissons en sont couverts; les yeux en sont éblouis, et à chaque pas, on s'enfonce dans un nouveau précipice.